

La Musique par Disques

//// THE COLUMBIA HISTORY OF MUSIC THROUGH EAR AND EYE.
(Columbia and Oxford University Press.)

M. Percy Scholes, dont on connaît les remarquables manuels de vulgarisation sur l'histoire de la Musique a entrepris une collection de disques qui doit représenter le développement de l'art musical à travers les âges. Le premier recueil vient de paraître sous forme d'une élégante enveloppe contenant 8 petits disques double face, accompagnés d'une brochure illustrée commentant les œuvres.

Ce premier volume nous mène du plain chant et de l'organum des XI^e et XII^e siècle jusqu'aux madrigalistes anglais du XVII^e siècle. Le plan de l'ouvrage et le choix des morceaux offre grande prise aux critiques. Pourquoi après ces magnifiques exemples d'organum, passer directement au XV^e siècle, sans montrer la naissance de la polyphonie moderne avec Pérotin et Guillaume de Machault, puis de Dufay sauter à Palestrina sans représenter Josquin et ensuite consacrer six disques (sur 8) à l'école anglaise Elizabethaine, sans représenter par un seul exemple ni l'école de la chanson française, ni l'école italienne du Madrigal, du luth, du clavecin, de l'orgue au XVI^e siècle?

Ce recueil donne un peu l'impression qu'on s'est hâté d'enregistrer ce qui figurait déjà au programme des divers groupements auxquels on s'est adressé plutôt qu'on ne s'est préoccupé de recueillir des exemples suivant un plan d'ensemble rationnel.

Félicitons-nous pourtant de posséder, grâce à cette collection, quelques enregistrements parfaits de très belles œuvres jusqu'ici connues des seuls spécialistes.

Le *Veni Sancte Spiritus*, magnifique exemple de plain chant avec organum du début du XI^e siècle et l'étonnant *Misa Lege* du début du XII^e siècle avec son rudiment de polyphonie déjà si expressive, les deux admirables faux-bourçons de Dufay :

Christe Redemptor et *Conditor alma siderum* dont la splendeur rappelle les plus beaux tableaux d'un Rogier Van der Weyden, tous ces exemples seront précieux pour l'enseignement de la musique et feront le régal des véritables artistes.

J'avoue que les exemples de musique instrumentale anglaise des xvi^e et xvii^e siècles me contentent moins. Chacun connaît le dévouement à la Musique ancienne d'Arnold Dolmetch et de sa famille, mais l'enthousiasme et la foi ne suffisent pas toujours. Rudolph Dolmetsch joue fort honorablement du clavecin, mais se sert-il d'un instrument ancien? Je n'en suis pas persuadé. L'exécution des pièces de violes et de luth est vraiment médiocre, quant à celle de l'air de Dowland *Awak Sweet love*, elle semble faite pour dégouter le public d'entendre de la musique ancienne....

Par bonheur, l'intervention des excellents « St Georges Singers » sous la direction du Rev. D^r E. H. Fellowes permet de finir en beauté grâce à l'exécution du si curieux canon *Sumer is icumen in* (xiii^e siècle) et de cinq madrigaux de Pilkington, Morley, Gibbons, Weelkes et Farmer de styles différents, mais tous de la plus grande beauté.

Dans l'ensemble ce premier recueil est de bonne augure pour la suite. Puisse-t-il trouver bon accueil auprès du public et son succès décider les éditeurs à porter leur attention sur la musique ancienne et à ne pas systématiquement fuir le concours des hommes compétents.

//// ORCHESTRE.

Pathé publie un enregistrement très bien venu du *Till Eulenspiegel* de Richard Strauss. Il ne nous fait pas oublier toutefois certains disques allemands du même ouvrage. Les cuivres français ne conviennent pas aux œuvres de Strauss et toute la couleur de ces morceaux est changée quand on les entend jouer à Paris. Le même phénomène se produit lorsqu'on entend à Berlin ou à Vienne exécuter du Debussy. Pourquoi ne pas laisser Strauss aux orchestres allemands et pourquoi ceux-ci ne nous laissent-ils pas Debussy, sinon dans les concerts, du moins pour les disques?

Jascha Horenstein, à la tête de la Philharmonique de Berlin, réalise un magnifique enregistrement de la V^e Symphonie de Schubert complétée par l'Ouverture peu connue des *Deux Jumeaux*. La qualité de la sonorité et la précision du jeu ne peuvent guère être surpassées. (Polydor.)

Chez Pathé, Henry Rabaud dirige avec beaucoup de finesse et de sensibilité l'Ouverture de la *Flûte Enchantée* et M. Georges Hue conduit fort bien des fragments de son *Miracle*. Ce disque s'achève par un *autographe vocal* de l'auteur qui d'une voix visiblement émue et qui se force à déclamer, annonce que le fragment qu'on vient d'entendre est extrait de son drame *Le Miracle*, représenté en Je doute que cette innovation passionne les foules.

Polydor édite un très beau disque réalisé en France : *Nuages* (premier des *Nocturnes* de Debussy, dirigé par Albert Wolff).

//// OPÉRAS.

Jusqu'à présent, les enregistrements de fragments de *Pelléas* ont rarement été satisfaisants. Polydor à son tour tente un essai des plus remarquables. La scène des cheveux chantée par Simone Berriau et par Gaudin, avec Albert Wolff à la tête

de l'orchestre, est la meilleure version que je connaisse de cette scène fameuse. Gaudin est parfait, Simone Berriau chante juste et possède un joli timbre de voix, mais visiblement elle ne comprend pas grand chose à son rôle et certaines intonations choquent, mais dans l'ensemble la scène est rendue avec beaucoup d'émotion et l'orchestre « sort » admirablement.

Alice Raveau, à son tour, chante les airs de Dalila : *Printemps qui commence, mon cœur s'ouvre à ta voix*. La voix est belle et sûre (Pathé). José Beckmans, remarquable baryton, chante la Cavatine et l'Air de Figaro des *Noces*, avec beaucoup de goût et de sens musical (Pathé). Je goûte médiocrement le Cortège et la Marche de *Aida* que publie Pathé. C'est aussi mauvais qu'un soir de représentation ordinaire à l'Opéra et les chœurs chantent aussi faux. Thill mérite des louanges pour avoir enrichi son répertoire du Récit et air de Joseph de l'opéra de Méhul trop oublié. Il chante dans un style parfait et sa voix si pure et si bien timbrée fait merveille. (Columbia.)

PIANO.

Polydor publie *Deux Etudes* de Chopin (Op. 10 n° 3 et op. 25 n° 4) jouées avec autant de virtuosité que de goût par Brailowski grand spécialiste de Chopin.

Columbia a publié les neuf premiers préludes et fugues du *Clavecin bien tempéré*, joués par Harriet Cohen. Cet enregistrement est de tout premier ordre. Il ne faut pas demander à Harriet Cohen une interprétation extrêmement originale de ces chefs d'œuvre, mais j'avoue que lorsque je ne suis pas en présence d'un Busoni qui transfigurait les œuvres, je préfère aux interprétations tumultueuses et fantaisistes, un jeu simple et respectueux des intentions de l'auteur.

Harriet Cohen joue avec beaucoup de sensibilité et de profondeur. Son toucher est très phonogénique. Sans doute avec un peu de travail deviendrait-elle vite une claveciniste de tout premier ordre. Dans toute discothèque classique, l'album renfermant le *Clavecin bien tempéré* devrait occuper une place d'honneur.

JAZZ ET CHANSONS.

La production continue à être bien médiocre. En ce moment ce sont les films chantants qui fournissent surtout l'édition phonographique. Le Jeffrey's Jazz interprète des airs du *Vagabond Roi*. J. Boucher et son jazz joue le fameux *I gotta have you*. A part cela, on travaille dans le vieux : Fred Gardoni sur son accordéon joue *Rêve de Valse*, l'orchestre d'Andolfi ressuscite le quadrille d'*Orphée aux Enfers*. (Pathé.)

Robert Burnier est décidément un merveilleux chanteur d'opérette. Peut-être affectionne-t-il trop le genre langoureux ? Son talent est pourtant fort varié et plein de ressources comme on peut s'en rendre compte en l'entendant chanter deux airs assez médiocres : *Monsieur, mon cher, mon tendre amant* et *Moi, ce qu'il me faut* (Pathé). Egalement chez Pathé, Max Rogé chante *Si les photos pouvaient parler* et *Nouveau Bonheur*, André Beaugé : *Le beau Gondolier* et *Tango d'Amour*.